

15^e édition

19 oct. 2024 > 5 janv. 2025

Journées inaugurales 24 > 27 octobre

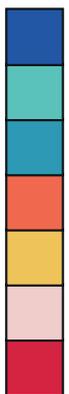
Planches Contact

Festival de photographie de Deauville

Dossier de presse

 LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE


DEAUVILLE



SOMMAIRE

Edito de Philippe Augier, Maire de Deauville	3
Edito de Laura Serani, directrice du festival	4-5
INVITÉE	6-7
Dominique Issermann	8-9
INVITÉS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION	10-11
Coco Amardeil	12-13
Alessandro Calabrese	14-15
Sara Imloul	16-17
Julien Mignot	18-19
Patricia Morosan	20-21
Richard Pak	22-23
Bettina Pittaluga	24-25
Phillip Toledano	26-27
Huang Xiaoliang avec <i>Yishu 8</i>	28-29
AVEC LA FONDATION PHOTO4FOOD	30-31
Joan Alvado	32-33
Sophie Alyz	34-35
Eric Bouvet	36-37
Corinne Vachon	38-39
POUR LE TREMPLIN JEUNES TALENTS	40-41
Nicola Fioravanti	42-43
Cloé Harent	44-45
Maximilien Schaeffer	46-47
Rachel Seidu	48-49
Marie Wengler	50-51
EXPOSITION COLLECTION FNAC	52-55
CONCERT PHOTOGRAPHIQUE	56-57
Rendez-vous du festival	58
Partenaires	59
Contacts	60



R. Doisneau & M. Sidibe, De Palm Springs à Bamako. Installation sur la plage.
© Sandrine Boyer Engel, Planches Contact 2023

Avec Planches Contact, Deauville soutient la création photographique.

Le Festival fête sa quinzième année d'existence et témoigne que nous avons atteint notre objectif d'en faire un espace de création photographique innovant, un espace qui, non seulement reçoit des artistes connus mais qui est aussi un tremplin pour les jeunes talents.

Grâce au travail passionné de Laura Serani et du Pôle photographique des Franciscaines qui ont fait entrer le Festival dans une riche maturité, nous avons créé un lieu supplémentaire d'échange et de partage ouvert à tous les publics, aux amateurs comme aux professionnels.

Cette année encore nous avons accueilli en résidence vingt photographes internationaux à qui nous avons donné les clefs de la ville. Ils se sont saisis de Deauville et nous ont offert des œuvres uniques que nous voyons à travers leurs regards « s'il n'y a pas d'émotion, on ne doit pas prendre la photo, c'est la photo qui nous prend » a dit Henri Cartier-Bresson. Les artistes apportent beaucoup plus que leur technique, ils nous offrent leur sensibilité, des fragments de leur personnalité et leurs émotions, et grâce à eux nous percevons les multiples facettes de l'âme de Deauville et de la Normandie.

Cette nouvelle édition va investir toute la ville d'expositions toutes plus belles et intéressantes les unes que les autres. Elle nous donne cette année encore la possibilité d'enrichir le fonds photographique des Franciscaines qui dépasse désormais plus de 1500 œuvres dans des registres différents et je suis heureux que sur le plan social, nous poursuivions notre partenariat avec la fondation photofood qui combat activement la pauvreté.

Je souhaite la bienvenue à tous les passionnés du 8ème art et je remercie chaleureusement nos partenaires et nos mécènes qui participent au succès de Planches Contact.

Philippe Augier,
Maire de Deauville,
Président des Franciscaines

PLANCHES CONTACT: UN ESPACE DE LIBERTÉ, DE CRÉATION ET DE RÉSISTANCE

Un voyage entre histoire, rêves et poésie.

par Laura Serani, Directrice Planches Contact

La 15ème édition confirme les orientations de ce festival unique, basé sur l'aide à la création, la production et le principe de présenter des expositions inédites, issues de travaux réalisés par les photographes invités en résidence.

Initié et soutenu par Philippe Augier et la Ville de Deauville, avec un engagement constant et enthousiaste, Planches Contact a grandi sous de bonnes étoiles. D'année en année il a élargi son territoire, le nombre de photographes invités et le panorama des champs explorés, il a investi davantage Deauville et l'espace public et tissé un réseau de partenariats actifs permettant aux artistes de présenter ensuite leurs travaux aussi au-delà et ailleurs.

Véritable laboratoire d'expérimentations diverses, Planches Contact permet d'approfondir des recherches ou d'en initier des nouvelles. Le festival est l'espace d'une réflexion permanente, autant sur les moyens d'expression de la photographie, que sur les façons de la présenter, avec une attention toute particulière à sa restitution avec une scénographie appropriée et originale. Mais il est aussi un lieu de réflexion sur l'état du monde et d'exercice de résistance, par la création de réalités parallèles par l'ouverture et le questionnement.

Depuis nos « postations » privilégiées, on assiste à l'élargissement de guerres et conflits, nés - comme d'autres tristement célèbres - pour être des « guerres éclair », qui se poursuivent avec violence et cruauté contre toute logique et toute pensée humaniste.

La solidarité internationale semble plier devant raisons d'état et lois économiques inexorables, la peur et le sentiment d'impuissance risquent de nous égarer et de légitimer l'inacceptable.

L'expérience vécue à Deauville en cette période triste a permis de pouvoir partager espaces et moments de liberté créative dans une sorte de communauté engagée à repenser le monde et à le donner à voir tel qu'il est, ou qu'il pourrait être.

La cohabitation en résidence de photographes de provenances, âges et horizons différents, avec des intérêts et des pratiques qui investissent le champ du possible, produit échanges et partages dans un esprit d'ouverture et de solidarité peu ordinaires et précieux. Une communauté se crée chaque fois et rejoint celles des années précédentes...

Un petit « cercle vertueux » où dans des dynamiques positives, de nouveaux projets sont nés comme des lucioles dans l'obscurité.

Encore cette année, plus de vingt photographes venus de toute l'Europe, d'Afrique, des Etats-Unis et de Chine, ont partagé cette expérience hors normes, en confrontant, lors des résidences, leur vision du monde et leur façon de la restituer. Autant de projets sous la forme d'installations, expositions et projections, de la plage jusqu'aux Franciscaines, véritable phare de culture, permettent au public de voir autrement. Qu'il s'agisse d'une relecture de l'Histoire, de questions de société ou intimes, le regard des artistes continue à ouvrir des fenêtres sur le monde alentour autant que sur des mondes intérieurs.

Toute la programmation repose sur une relecture, très souvent poétique du réel, et sur la nécessité d'en rappeler l'histoire, les origines et la magie.

Niveau Zéro, de **Dominique Issermann** sur la plage, ouvre le bal avec nostalgie et élégance.

Après les expositions de Robert Doisneau et Malick Sidibé, Raymond Depardon, Martin Parr, Koto Bolofo, Peter Lindbergh et d'autres légendes, la grande installation sur la plage est dédiée à Dominique Issermann. Eblouis depuis ses débuts par l'élégance de ses photographies de mode et ses portraits pour lesquels elle est reconnue

comme l'une des photographes les plus importants de notre temps, l'on découvre ici dans un contexte inédit, des images représentatives et parfois moins connues de son parcours exemplaire. Portraits, silhouettes et paysages, réminiscences ou mirages, tels une calligraphie, dessinent sur la plage le récit d'un rêve.

Les artistes en résidence ont tous traité le territoire avec des projets et des résultats étonnants, en explorant les frontières du temps, du genre ou de la mémoire, entre réalité et fiction.

A l'attention et la fascination de **Phillip Toledano** pour l'intelligence artificielle, le festival consacre la première grande exposition de son tout récent projet *Another America*, réécriture surprenante de l'histoire américaine qui sera présentée en même temps que le travail produit en résidence ; toujours en équilibre entre faits historiques et fakes news en pleine époque complotiste.

Grand écart, de l'IA à la réappropriation des techniques anciennes, avec le retour à l'utilisation de la chambre et aux recherches en laboratoire, par beaucoup de photographes ; de **Sara Imloul** avec son récit sensible sur la mémoire de l'eau, aux recherches de **Julien Mignot** sur le passage du temps et sa perception.

Eric Bouvet, invité en résidence avec la fondation *photo4food*, précieuse amie du festival, a développé sur grand projet sur la France, portrait social et politique des français, avec une étape normande, à la rencontre de ses habitants. Les deux, dans leur globalité, seront présentés pour la première fois à Deauville.

Patricia Morosan a focalisé ses recherches sur mémoire et transmission sur les roches des Vaches Noires, site géologique extraordinaire, que l'on retrouve dans l'exposition à travers photographies, lithographies, films et dessins.

Alessandro Calabrese a été invité, après Joan Foncuberta, Carolle Benitah et Salvatore Puglia, à continuer les interventions et la relecture des collections de la ville.

Richard Pak revient à Deauville en voleur d'îles et **Bettina Pittaluga** se glisse dans l'intimité des habitants de la Normandie pour une série de portraits sensibles et suggestifs. **Coco Amardeil** a relevé le défi d'inventer un abécédaire normand drôle et décalé pour le ravissement des petits et des grands.

Huang Xiaoliang, invité grâce à un nouveau partenariat avec l'association Yishu 8, à l'origine d'un programme de résidences pour artistes, a projeté ici son théâtre d'ombres à la technique subtile. Le festival présente également une sélection de ses précédents travaux, peintures et films.

Autre nouveauté, le lancement d'une résidence photographie et musique qui donnera lieu à la production d'un spectacle original présenté pendant le festival. **Alisa Resnik**, déjà reçue en résidence en 2019 et **David Bryant** du groupe canadien iconique Godspeed You ! Black Emperor, accompagné des images de **Michael Ackermann**, **Lorenzo Castore** et **Klvdij Sluban**, ouvrent cette nouvelle aventure.

A l'occasion des 70 ans de la Fnac, le festival présente une grande exposition collective sur le thème des vacances, issues d'une sélection de photographies de la collection Fnac de Lartigue à Martin Parr.

Le dossier de presse détaille le travail de chacun des artistes avec également les photographes de la fondation *photo4food*, du Tremplin Jeunes Talents, **Lolita Bourdet** avec la Caravana Obscura qui, avec la merveilleuse équipe du festival, nous avons eu le bonheur d'accueillir et accompagner depuis février.

Nous tenons à les remercier ainsi que les partenaires qui rendent possible la réalisation et l'évolution de Planches Contact.

L.S.



PHOTOGRAPHE INVITÉE

POUR LA GRANDE EXPOSITION
SUR LA PLAGE



© Dominique Issermann - Mary Anne Fletcher, Belle Ile en Mer 1998



DOMINIQUE ISSERMANN
Niveau Zéro

DOMINIQUE ISSERMANN FRANCE

Niveau Zéro

«La photographie est un saut qui transforme le temps en espace. C'est très bref, ça va durer longtemps, aucune limite, aucune frontière, on est sur une autre planète, ici même, la liberté règne.

Vous voulez une collision de détails ? La voici. Un visage ébloui de femme ? Un angle de ville ? Une nudité torsadée ? Un bébé ? Des pyramides ? Un artiste en train de réfléchir ? Voici encore. Il suffisait d'être là. Comme il est étrange que personne ne soit jamais là.

Dominique Issermann semble ne connaître que deux lois : intérieur très privé, dehors vide. La vie humaine est un luxe inouï, mais précaire et fragile. Elle vibre, mais elle est sans cesse menacée. On fera donc sentir cette plénitude suspendue par des photos contradictoires, le blanc devient noir, le noir blanc. Ce luxe est en danger, le désert parle. Rien d'arrêté : tout s'élanche sur place vers une disparition sans but.

Les Twins Towers, dès 1977, brûlent dans le brouillard, mais remarquez bien, au premier plan, ces larges traces de bulldozers absents. Une felouque sur le Nil, il y a vingt ans, s'enfonce dans une lumière des millénaires. Dix ans plus tôt, des pyramides survivaient déjà à un désastre oublié. Vous pouvez aussi rêver que, voyageur sur la terre, vous débarquez en surplomb à la Grand Central Station de New York. (...)

Ou encore (grand chef-d'œuvre) que fait cette jeune femme de dos, en chapeau noir, avec ce collier, dans un motoscafo sur la Giudecca, à Venise ? Elle vient d'arriver, elle a un rendez-vous ? Oui : avec rien. La vie est ce splendide rendez-vous avec rien.»

Philippe Sollers

1

dominiqueissermann.com
@dominiqueissermann

PLAGE

Dominique Issermann est entrée dans le monde de l'image par le cinéma en Italie, le reportage avec la Révolution des Œillets au Portugal, la mode avec Sonia Rykiel qui lui confie ses premières campagnes publicitaires à partir de 1979.

Réputée pour ses portraits exceptionnels, Dominique Issermann a immortalisé des figures emblématiques telles que Catherine Deneuve, Isabelle Adjani, Bob Dylan, Marguerite Duras et Balthus. Son travail dégage un style unique caractérisé par sa capacité à évoquer des émotions profondes et à capturer l'essence de la beauté.

Son travail de photographe de mode peut être vu dans des publications internationales telles que le NYT Magazine et Vogue. Elle réalise des publicités et des films pour de grandes marques telles que Chanel et Dior, ainsi que des clips vidéo pour Leonard Cohen.

Ses prouesses artistiques ont fait l'objet d'expositions importantes dans des lieux réputés tels que les Rencontres

d'Arles, la Maison européenne de la photographie, et ont occupé l'espace public de l'aéroport Charles de Gaulle avec un affichage de 500 écrans synchronisés dans l'ensemble des terminaux. Elle réalise avec Anne Rohart en 1987, un livre éponyme au château de Maison et un autre avec Laetitia Casta en 2012 dans les thermes de Vals en Suisse réalisés par l'architecte Peter Zumthor.

Reconnue pour ses contributions, elle a été honorée de titres prestigieux tels qu'Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de l'Ordre du Mérite et Chevalier de la Légion d'Honneur. En 2021, elle est devenue la première femme élue à la section photographique de l'Académie des Beaux-Arts, un événement historique qui confirme sa place de pionnière dans le monde des arts visuels.



©Dominique Issermann - PARCO, Suzanne Hauser Trouville 1985



Depuis sa création, le festival de photographie de Deauville, Planches Contact, soutient la création à travers un programme de résidences, avec la Normandie comme territoire d'exploration. Les artistes invités interrogent à travers leurs recherches personnelles ou leurs questionnements sur l'environnement, le territoire et les habitants qui le façonnent.

Cette année, vingt artistes et photographes internationaux ont été invités, encouragés une fois de plus à trouver de nouvelles façons de regarder et de restituer le réel. Le programme du festival se construit autour de leurs travaux inédits, présentés dans des installations conçues spécialement.

Aussi la photographie investit les espaces muséaux des Franciscaines, le Point de Vue ainsi que l'ensemble de la ville et la plage pendant tout l'automne et l'hiver, dans des parcours d'auteurs qui redessinent l'espace public et en modifient la perception.

PHOTOGRAPHES INVITÉS EN RÉSIDENCE DE CRÉATION

Neuf photographes invités présentent des projets inédits sur le territoire normand traitant des sujets de société, d'environnement, d'identité et de mémoire :

COCO AMARDEIL *Abécédaire Normand*

ALESSANDRO CALABRESE *Les manières de regarder*

SARA IMLOUL *La mémoire de l'Eau*

JULIEN MIGNOT *Temps écran*

PATRICIA MOROSAN *That every stone is*

RICHARD PAK *Le Voleur d'îles*

BETTINA PITTALUGA *In bed with*

ALISA RESNIK & DAVID BRYANT

PHILLIP TOLEDANO *Another America et projet en résidence*

HUANG XIAOLIANG *Une fois la folie passée*

COCO AMARDEIL FRANCE/CANADA

Abécédaire normand

Coco Amardeil a répondu à l'invitation du festival de créer un abécédaire pour enfants inspiré de la Normandie.

Chaque lettre de l'alphabet est associée à une photographie qui représente un aspect emblématique de la région, ainsi le V pour vache, le C pour camembert, le M pour Mont-Saint-Michel...

L'abécédaire de Coco Amardeil est à la fois adressé au jeune public pour découvrir la culture locale, à enrichir leur vocabulaire et à développer leur sensibilité artistique avec une oeuvre à la fois ludique et éducative, mais constitue également une exposition originale, subtile et décalée pour les adultes

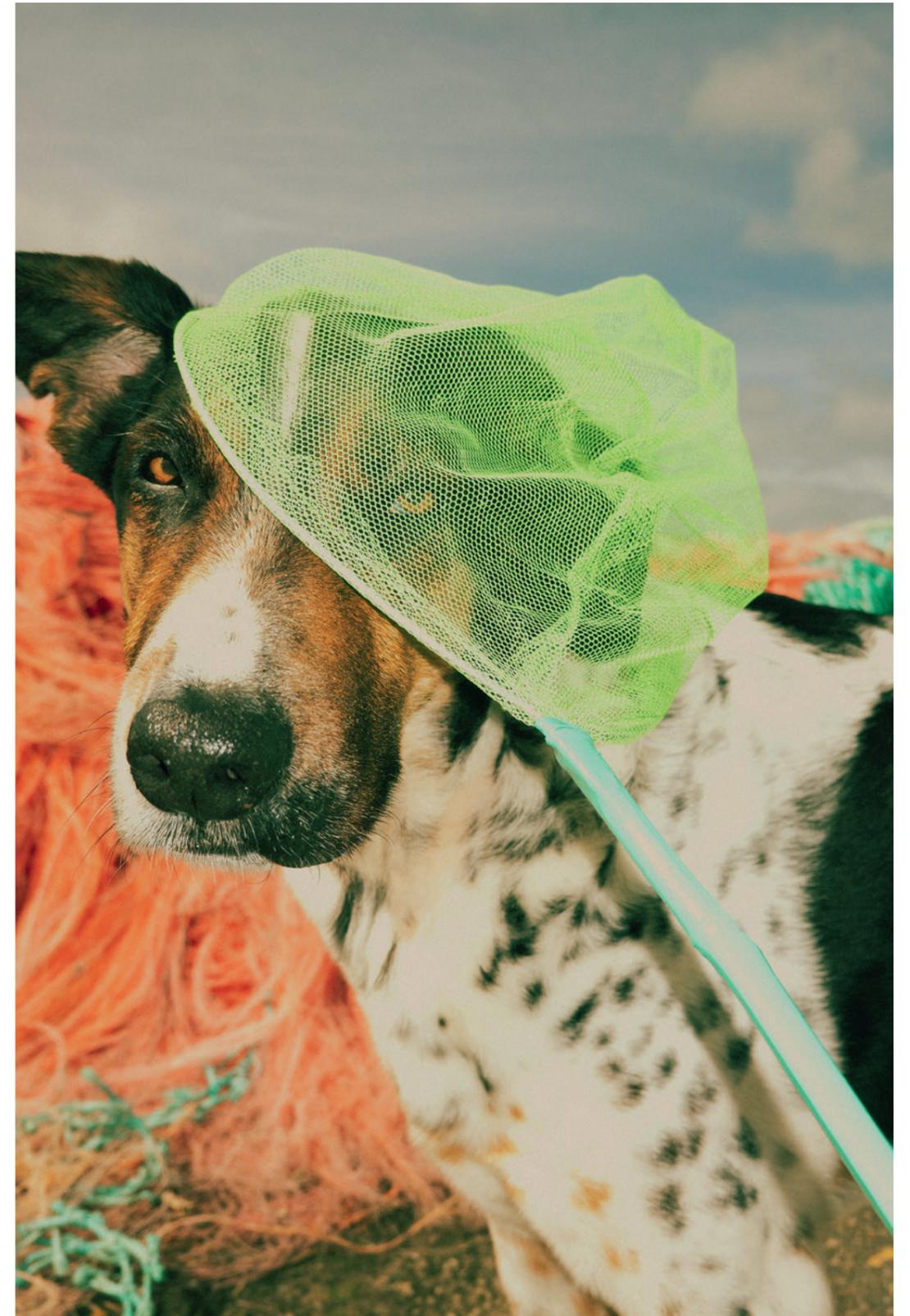
2

www.cocoama.com
[@cocoamardeil](https://www.instagram.com/cocoamardeil)

Coco Amardeil est une photographe et réalisatrice franco-canadienne née à Toronto en 1965. Actuellement installée à Paris, Coco a vécu au Canada, au Royaume-Uni, au Brésil et en Australie. Après une Licence en psychologie, elle découvre la photographie de mode et s'y consacre pleinement, infusant dans son travail, sa créativité décalée.

Coco Amardeil contribue à de nombreuses missions éditoriales et publicitaires pour des magazines et des marques reconnus (Telegraph Magazine, Vogue Bambini et Madame Figaro, Bollinger, Armani, Le Bon Marché, Rochas, etc.), tout en poursuivant ses projets artistiques personnels.

Son engagement dans la photographie a été salué par de nombreux prix tels que LensCulture Portrait Award 2017, Professional Fine Arts Awards 2018, Prix Révélation SAIF - Festival d'Arles, « Coup de Cœur » - Bourse du Talent à la BnF 2018, Lauréate Prix Virginia.



Abécédaire normand © Coco Amardeil, Planches Contact 2024



Invitée en résidence de création

ALESSANDRO CALABRESE ITALIE

Les manières de regarder

Depuis l'ouverture des Franciscaines, nouveau lieu culturel de Deauville rassemblant musée, médiathèque et salle de spectacles, le festival invite chaque année un artiste à revisiter les collections muséales de la ville ici réunies depuis son ouverture. Après Joan Fontcuberta, Carolle Benitah et Salvatore Puglia, c'est au tour d'Alessandro Calabrese de s'immerger dans les archives et les œuvres des collections. Connu pour son exploration novatrice des images et de la matière, Alessandro Calabrese propose une relecture personnelle et expérimentale des œuvres alliant collage et manipulation numérique sur la notion de « l'acte de voir » sous toutes ses formes.

3

alessandrocabrese.info
@calabresandro

Alessandro Calabrese est un artiste italien né à Trente en 1983 et basé à Milan. Dans ses explorations, Calabrese se penche sur les états liminaux de la culture visuelle contemporaine et de son langage à travers diverses pratiques : des images fixes ou en mouvement et des mots, de petites sculptures et de brèves performances.

Après avoir obtenu un diplôme d'architecture à l'IUAV de Venise, il obtient en 2012 un master en photographie et en design visuel à Milan, à la NABA. En 2015, il fait partie des talents émergents internationaux sélectionnés par FOAM avec le projet *A Failed Entertainment*. Il expose à Rome au musée MACRO pour le Prix Graziadei en 2016 puis au MAXXI en 2019. En 2017, il présente sa première exposition solo à la galerie Viasaterna, suivie, entre autres, par les expositions au Palazzo Reale, à Milan, pour le prix du Caire en 2018 et l'exposition collective *After Monet* au MART de Rovereto en 2020. En 2023, il expose au Palazzo Reale, à Milan, dans le cadre de l'exposition collective *TREIZE Regards sur les musées de Lombardie*. Il a notamment réalisé les résidences de Viafarini, Milan en 2019, Villa Filanda Antonini, Trévise, en 2021, et au Museo Castro-mediano de Lecce en 2023, à l'occasion de la bourse Strategia Fotografia, où il réalise un projet en collaboration avec le fonds d'archives Carmelo Bene.

Il est maître des conférences à la NABA Milano depuis 2018.

Ses livres sont publiés par Skinnerboox. Il est également impliqué dans la programmation de Condominio, espace à Milan dédié à la photographie.

Depuis 2016, il est représenté par la galerie Viasaterna.



PREVIOUS
WORK

A FAILED ENTERTAINMENT_MINA © Alessandro Calabrese, Courtesy Viasaterna



Invité en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 15

SARA IMLOUL FRANCE

La Mémoire de l'Eau

La Mémoire de l'Eau de Sara Imloul est inspirée par la théorie éponyme publiée dans la revue scientifique *Nature* en 1988 : une théorie défendant l'idée que l'eau se souviendrait, qu'elle aurait une mémoire et pourrait conserver en elle des informations, pour toujours. Cette histoire, dans la lignée de ses séries précédentes, est une nouvelle partition réalisée autour du fondement de l'écriture automatique d'André Breton. De la création d'images mentales basées sur les rêves et les souvenirs, ici, liés à une histoire vécue. Pour Sara Imloul, « les plages, les murs, les surfaces de Deauville sont des pages blanches, des planches à dessiner, à rêver, pour fonder le théâtre de cette nouvelle série autobiographique et allégorique en lien direct avec ces éléments naturels si particuliers ».

« L'eau est le fil rouge de mes reconstitutions symboliques, des photographies où se mêlent dessins et « collages » comme les flashes de rêves ou de cauchemars qui marquent souvent profondément les passages traumatiques d'une vie. Mêler le sacré au quotidien, le mythologique au domestique, au couple, à la famille, aux fantômes, en collages, en trans-apparences, comme ces histoires ont fait lien en nous, entre nous, depuis la nuit des temps. » Sara Imloul

4

www.saraimloul.com
[@saraimloul](https://www.instagram.com/saraimloul)

Sara Imloul est une photographe plasticienne française, née à Mulhouse, en 1986.

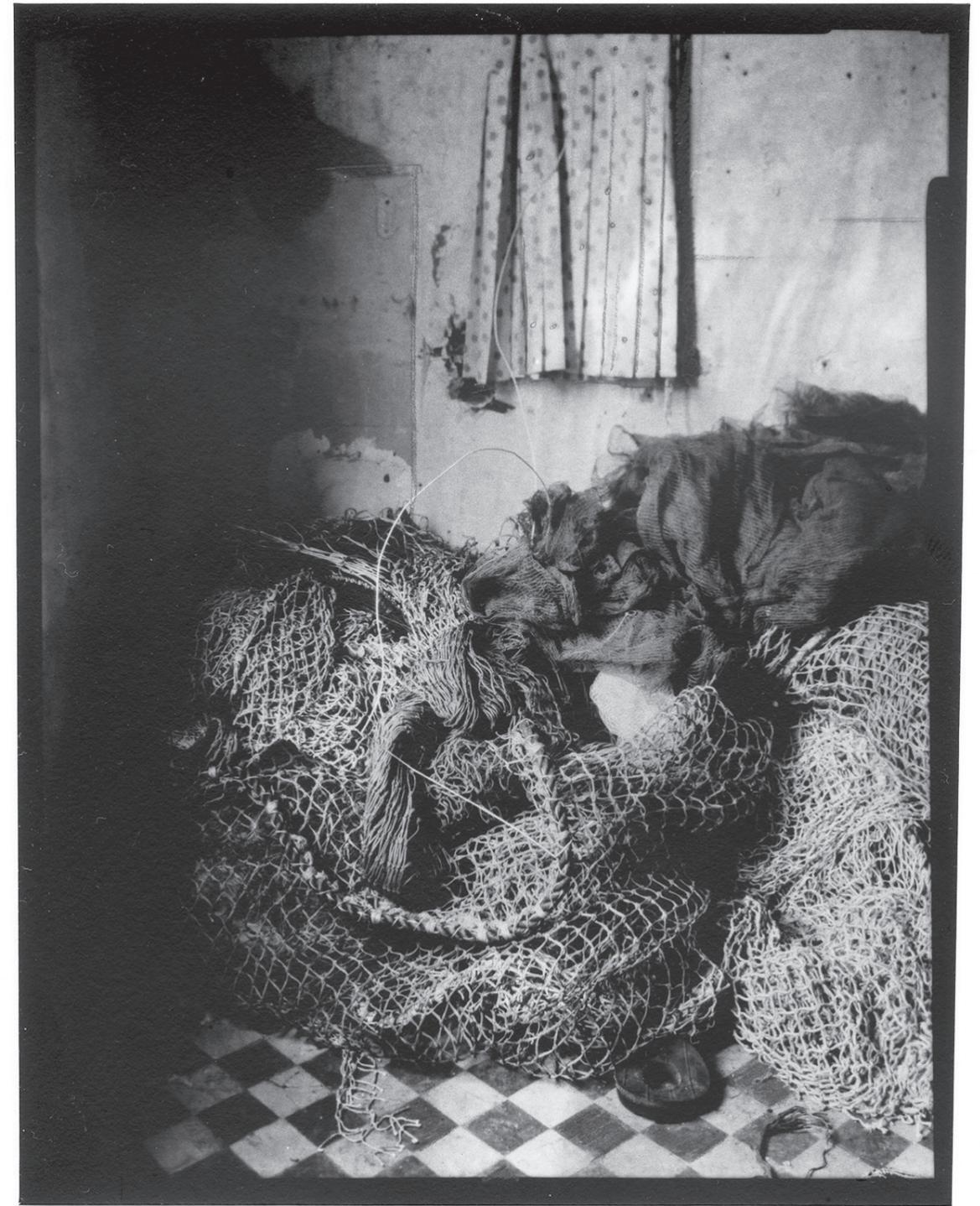
Depuis 2008, Sara Imloul déploie une photographie autobiographique en s'attachant à fixer dans l'obscurité de ses noirs et blancs des visions intérieures nées du souvenir.

À rebours de la manipulation digitale, renouant bien plutôt avec les origines du médium, les images en noir et blanc d'Imloul sont alors pensées comme de véritables tableaux théâtraux qui semblent tout droit sortis du 19^e siècle. Imloul a choisi la lenteur, l'Arte Povera de la photographie.

Depuis ses études à l'EPTA de Toulouse, Sara Imloul utilise le calotype, procédé mis au point par Henri Fox Talbot en 1840 qui permet, à partir d'un négatif papier, d'obtenir un tirage par contact. Chaque négatif est retravaillé à la main. Imloul mêle dessin et collage à ses tirages photographiques, et compose à la main sa narration singulière.

Réflexion sur l'identité et dimension introspective sont ici à l'œuvre, l'expression du je passant alors par le jeu : jeux de rôles, jeux de masques et jeux de mise en scène sont ainsi réunis par la magie de la photographie. Et la photographe d'investir l'interstice ténu qui sépare la reconstitution de la remémoration, la réalité de la représentation, Imloul suscitant alors une apparition, révélant une image évanescence qui s'énonce telle une réminiscence. Pareille pratique procède d'une interrogation sur les pouvoirs d'indexation du médium, capable de matérialiser la pensée, de générer le redoublement fictionnel des événements passés.

* Maud de la Forterie, Extrait de *Artpress* n°488, mai 2021



La robe aux filets, La Mémoire de l'Eau © Sara Imloul, Planches Contact 2024



Invitée en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 17

JULIEN MIGNOT FRANCE

Temps écran

À l'occasion du 50ème anniversaire du Festival du Cinéma Américain de Deauville, Julien Mignot revient à Deauville cette année pour un hommage visuel au cinéma outre-Atlantique, dans le sillage du travail réalisé l'année dernière à la chambre sur la couleur de l'horizon.

« A l'heure où les écrans polluent notre vie, la communion d'émotion partagée est presque une revendication. Elle lutte contre l'atomisation culturelle et affirme sa défense du bien commun sensible. Ce qui éclaire nos journées et nos nuits, ce ne sont pas les feeds modernes et infinis scrollés à perte de vue, mais ce sont bien les œuvres. Je parle de celles qui marquent leur temps et qui inspirent des générations. A l'occasion du Festival du Cinéma Américain de Deauville et de son cinquantième anniversaire, j'ai voulu célébrer le public, ceux qui célèbrent ces œuvres, vibrent, frissonnent, et pleurent ensemble. A l'instar de la série Temps Présent réalisée l'an dernier en résidence pour le Festival Planches Contact, qui enregistrerait les paysages normands pendant toute une journée, je souhaiterais photographier le public en portrait individuels pour une pose unique pendant toute la durée du film. Comme une photo nocturne où l'on peut réaliser le mouvement des étoiles, je photographierais une personne depuis le début jusqu'à la fin du film. J'enregistrerais ses mouvements, ses hésitations, ses émotions. Le résultat, flou avec certitude, sera l'amalgame de tout cela, la série comme un hommage à toute la programmation du Festival et de toute la palette d'humeurs que le cinéma peut générer » Julien Mignot

5

www.julienmignot.com
@julien_mignot

Julien Mignot est né en 1981. Ses premiers reportages le catapultent dans les coulisses des défilés de mode ; à vingt ans à peine, il publie dans Elle. Il commence par le reportage en travaillant pour Libération, Le Monde, Elle ou Télérama puis se tourne de plus en plus vers le portrait et s'internationalise en travaillant pour le New York Times, Vanity Fair, M Le Monde ou encore The New Yorker.

Il signe la couverture de nombreux albums, comme celui de Claudio Abbado, Jeanne Added en passant par Izia, le quatuor Ebène, ou Rodolphe Burger. Capable de répondre à des clients aussi divers que Chanel, Hermès, Dom Pérignon, Louis Vuitton, il collabore également avec Xavier Dolan, la Philharmonie ou l'Opéra de Paris. En 2018, il publie son premier livre 96 Months aux éditions Filigranes, en 2019 ce sera son premier court métrage, Sous la Peau, avec Victoire du Bois, Damien Bonnard et Mathieu Amalric. En 2020 il délivre le clip de l'album entier de Jeanne Added, Air.

Ses séries Screenlove et Airline ont été exposées à Unseen, Art Paris et Approche. Le Centre photographique de Clermont-Ferrand lui dédie une rétrospective en 2020 avec l'exposition Le Photographe et son double. Il a récemment exposé sa série Before The Night Is Over à la galerie Intervalle où il est représenté pour Screenlove. Il est également représenté par la galerie Esther Woerdehoff pour Airline, présentée en novembre 2022 au Grand Palais dans le cadre de Paris Photo. En 2023 il participe au festival Planches Contact avec la fondation photo4food en réalisant une série à la chambre, Temps présent, sur la couleur de l'horizon.

De précédents travaux sont rentrés dans les collections de la BnF, du musée Nicéphore Niépce et de la Leica Foundation, ainsi que dans de nombreuses collections privées.



PREVIOUS
WORK

Temps présent © Julien Mignot, Planches Contact 2023

Invité en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 19

PATRICIA MOROSAN ROUMANIE

That every stone is

***That every stone is* est une immersion poétique et visuelle prenant comme décor et sujet les falaises des Vaches noires, site géologique remarquable situé entre les communes de Villers-sur-Mer et Houlgate, le long de la côte de la Manche. Ces falaises sont célèbres pour leurs formations rocheuses spectaculaires et leurs fossiles datant de la période jurassique et crétacée attirant de nombreux géologues, paléontologues et touristes. témoins silencieux du passage du temps.**

Chaque roche est une archive, une partie d'une bibliothèque naturelle qui conserve l'Histoire. A travers des rituels imaginaires et des conversations symboliques, Patricia Morosan réveille « l'appel ancien » de ces falaises, leur donnant une voix à travers différents médiums : photographie, vidéo, sérigraphie et installation sonore.

« L'érosion. C'est la recette magique pour que les falaises des Vaches Noire livrent leurs secrets. Il faut du vent, de l'eau et du temps. C'est avec ces éléments poétiques en tête que j'ai commencé à réfléchir à mon projet, et à la manière d'approfondir la notion de temps à travers une lecture psycho-magico-géographique des falaises des Vaches Noires. » Patricia Morosan

6

www.patriciamorosan.com
[@patriciamorosan](https://www.instagram.com/patriciamorosan)

Patricia Morosan, née en 1984, est une artiste roumaine basée à Berlin. Elle travaille avec photographie, texte et audio-vidéo. Dans sa pratique, elle aborde la dualité de l'intimité et de l'identité. Explorant l'interdisciplinarité, son travail artistique évoque de multiples réalités et pratiques. Sa pratique est souvent collaborative et participative et s'intéresse aux idées et aux méthodes de la géographie émotionnelle et des cérémonies.

Patricia a étudié l'histoire de l'art et du cinéma à la l'Université Libre de Berlin, et la photographie à la Ostkreuzschule für Fotografie de Berlin, ainsi qu'à l'Académie des Beaux-Arts de Leipzig. Ses œuvres ont été présentées à l'international et elle a reçu plusieurs prix et bourses. Elle a publié deux monographies : *Sun Stands Still* (dienacht Publishing, 2017) et *(I) Remember Europe* (Fotohof editions, 2022) et elle a auto-publié un livre d'artiste, *M/OTHER* (2023). Son prochain livre, *TELEPOETICS. Practices of Intimacy at the Distance*, sera publié en 2024 par les Editions sun/sun de Montpellier. Patricia Morosan fait partie du collectif d'artistes internationaux Temps Zero.



That every Stone is © Patricia Morosan, Planches Contact 2024



Invitée en résidence de création

RICHARD PAK FRANCE

Le Voleur d'îles

Richard Pak s'inspire de l'historien de l'art Daniel Arasse qui, dans *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, évoque la fascination d'un artiste flamand pour une île, simple détail de *La Chute d'Icare* de Hans Bol.

Arasse suggère que cette fascination peut mener au désir de découper l'œuvre. Pak réinvente cette pratique de la « découpe jouissive » dans cette série, où il photographie les îles normandes puis les découpe directement dans ses tirages. Deux œuvres sont ainsi créées : une mer sans son île et une île sans sa mer. L'artiste devenu le collectionneur-pirate qu'il s'est inventé, présente un archipel idéal des îles normandes.

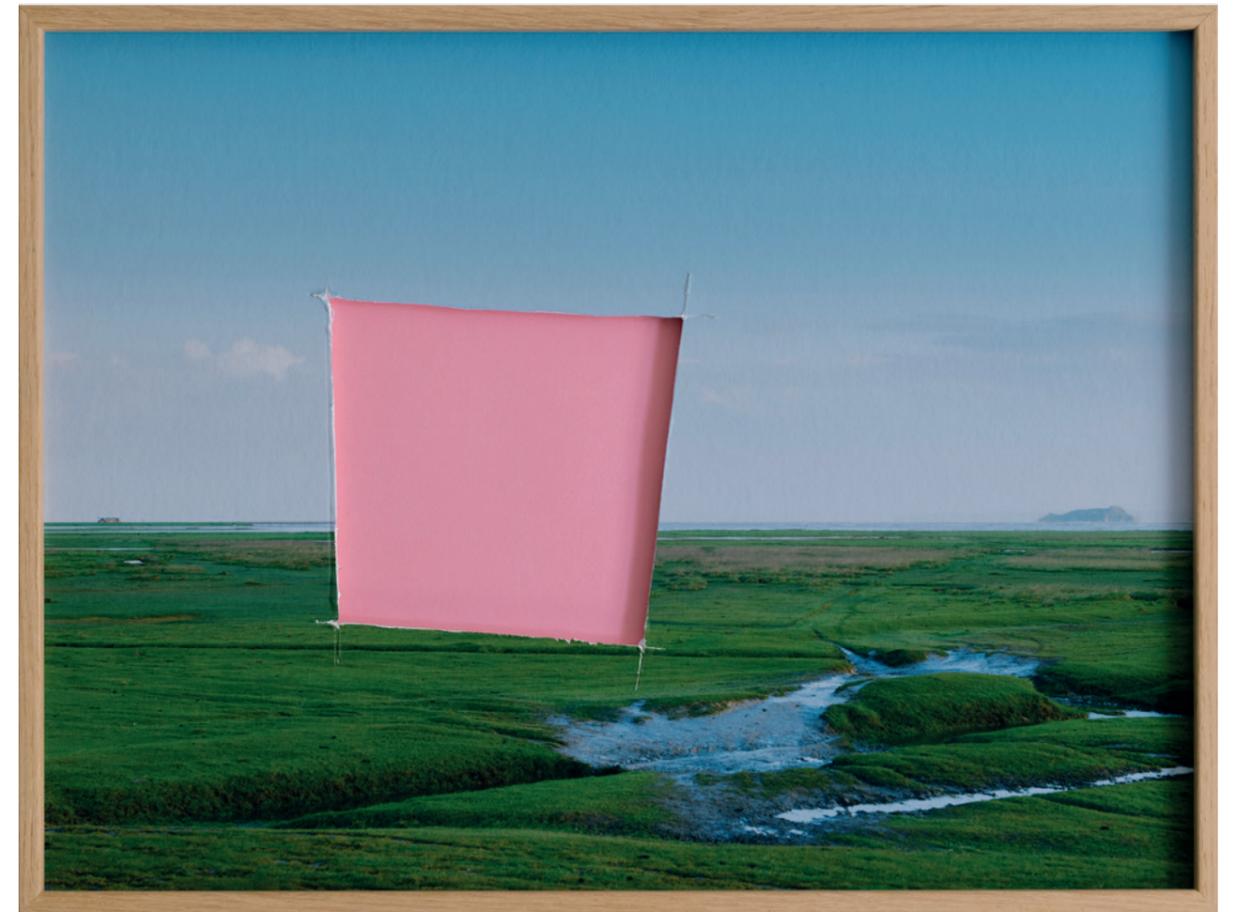
« À la vue de ses œuvres ainsi profanées le spectateur pourra se demander qui est donc ce collectionneur-pirate qui écume musées et galeries pour n'y dérober que des îles ? Il pourrait bien s'agir de mon double fictionnel. La finalité de cet aigrefin est de se constituer un archipel idéal réunissant toutes les îles subtilisées, chacune encadrée avec soin dans un écrin telle une terre précieuse. » Richard Pak

7

www.richard-pak.com
@richardpakfr

« Depuis vingt-cinq ans, le travail photographique de Richard Pak est conduit avec constance. L'œuvre se bâtit de façon empirique, entendons sans dogme ni programme, sans systématisme non plus. C'est l'idée même de photographie qui est travaillée sans qu'il soit question d'un processus invariant qui vaut caution esthétique. Que l'approche soit expérimentale et plastique, classique et documentaire, sociologique et fictionnelle, il affirme sa liberté d'écriture. Richard Pak a une passion pour l'insularité. Pour autant il n'est pas en quête d'exotisme, ce qui l'intéresse est l'observation d'un « vase clos » où l'humanité donnerait à voir ses caractéristiques. Pourtant, Richard Pak n'est pas anthropologue (ou alors sur un mode poétique), son style est à la fois réaliste et allégorique, tant il sait faire de la description une forme de suggestion. Car ce qui se joue est souterrain, au plus profond de ce qui travaille sa représentation du monde : le sentiment océanique, la modernité tardive, la puissance des affects, l'incarnation par l'image. La nécessité de voir vivre pour exister. »

Michel Poivert



Le Voleur d'îles © Richard Pak, Planches Contact 2024



Invité en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 23

BETTINA PITTALUGA FRANCE/URUGUAY

In bed with

Avec *In bed with*, Bettina Pittaluga explore la signification profonde et personnelle du lit à travers une série de portraits intimes et de confidences singulières des personnes qui y reposent.

Pour Bettina Pittaluga, le lit est bien plus qu'un simple meuble. Il devient une porte vers l'intime, un lieu de sincérité et de vérité. C'est un espace où l'authenticité de chaque individu peut être capturée, créant une bulle protectrice de bienveillance où chacun peut être soi-même, sans crainte, l'espace d'un instant.

À travers cette exposition, Bettina nous invite à partager cette intimité et à découvrir les histoires personnelles des personnes photographiées, et nous offre une perspective nouvelle et touchante sur la signification du lit dans notre vie quotidienne.

« Récemment, j'ai pris conscience que la majorité de mes photographies étaient capturées depuis un lit, qu'il s'agisse de celui des autres, d'hôtels, ou même du mien à l'occasion. C'est le questionnement de mes proches qui m'a incitée à remettre en question cette approche, jusqu'ici si instinctive. » Bettina Pittaluga

8

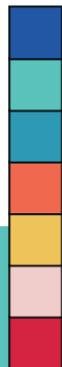
www.bettina-pittaluga.com
[@bettinapittaluga](https://www.instagram.com/bettinapittaluga)

Bettina Pittaluga, photographe franco-uruguayenne, s'est spécialisée dans la prise de vue de moments de vie intimes et émouvants à travers son objectif. Son intérêt précoce pour la photographie a émergé à l'âge de 14 ans lorsqu'elle prenait des photos de ses amis et de sa famille. Après une formation de photo-journaliste, elle poursuit l'excellence académique, en obtenant une maîtrise en sociologie à la Sorbonne et une autre au Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées. La sociologie est devenue une révélation pour elle, lui offrant une manière structurée d'explorer ses questions et de contextualiser ses intérêts. Sa photographie, qui met l'accent sur l'authenticité, s'articule autour des personnes et de leurs histoires. Elle travaille principalement avec des films de format moyen et s'occupe souvent de l'impression de ses photos. Son engagement envers la photographie argentique est ancré dans son besoin d'un processus créatif tangible et pratique qui implique une attention méticuleuse aux détails. Son style photographique est une exploration sensorielle et instinctive de la réalité.

Elle utilise son art pour donner une voix à celles et ceux qui sont souvent négligés par les médias traditionnels. Les thèmes de l'amour, de la tendresse et de la gentillesse sont au cœur de son travail, reflétant sa lutte permanente contre l'injustice, la violence et la haine. Ses images sont de puissantes déclarations visuelles qui incarnent ses convictions et son engagement en faveur du changement. En plus de ses projets, elle collabore en tant que photographe indépendante avec des publications de renom, notamment M Le Monde, Wall Street Journal Magazine et The New Yorker.



In bed with © Bettina Pittaluga, Planches Contact 2024



Invitée en résidence de création

PHILLIP TOLEDANO UK/USA

Another America (pour la première fois en France)

et son projet de résidence en Normandie sur le Débarquement

Invité du festival avec son nouveau projet qui sera exposé à Deauville, *Another America*, réflexion sur l'intelligence artificielle et la place occupée ces derniers temps par les fake-news et les théories du complot. En parallèle, Phillip Toledano réalise aussi un travail inédit en résidence.

À l'occasion du 80^e anniversaire du débarquement en Normandie, le photographe américain Phillip Toledano se propose de ressusciter visuellement les récits de cette période cruciale de l'histoire grâce à l'utilisation de l'intelligence artificielle. S'inspirant de son récent projet *Another America*, paru aux éditions l'Artière, également présenté dans le cadre du festival, cette relecture de l'Histoire invite à une réflexion sur l'avenir de la mémoire collective à l'ère numérique.

«Le 6 juin 1944, le photographe de combat Robert Capa a débarqué sur la plage d'Omaha et a pris environ 106 photos. Il a envoyé ses films à Londres pour qu'ils soient développés, mais en raison d'un problème de laboratoire, seules 11 images ont survécu. C'est la mythologie avec laquelle le monde vit depuis 1944.»

Mais il existe des preuves solides qui suggèrent que ces images n'ont jamais été prises - que Capa est retourné à Londres immédiatement, au lieu de rester sur la plage d'Omaha et de continuer à prendre des photos.

Et s'il était resté ? Quelles auraient été ces images ? Nous nous retrouvons avec une poche d'histoire - une poche de peut-être ou peut-être pas - qui peut être remplie par l'IA.

Avec l'avènement de l'IA, nous vivons aujourd'hui à une époque où tout est vrai et où rien n'est vrai. Les faits - et l'histoire - sont devenus infiniment élastiques.»

Phillip Toledano à propos de son projet en résidence

«Another America reprend cette idée et crée une histoire qui n'a jamais existé. Un monde plein de gens, d'événements et de désastres, présentés dans la véracité du passé. Cela s'est-il vraiment produit ? S'agit-il d'une véritable histoire ? Les images sont à la fois familières et étranges, tout comme le monde dans lequel nous vivons.»

Phillip Toledano à propos d'*Another America*

Phillip Toledano est un photographe américain né en 1968 à Londres, d'une mère franco-marocaine et d'un père américain. Il a obtenu une licence en littérature anglaise à l'université Tufts de Boston. Vivant et travaillant aujourd'hui à New York, il se considère comme un artiste conceptuel : « Tout commence par une idée, et l'idée détermine l'exécution ». Par conséquent, son travail varie en fonction du support, allant de la photographie à l'installation, en passant par la sculpture, la peinture et la vidéo. Ces six dernières années, il s'est attaché à représenter le monde dans lequel vivent ceux qui croient en des vérités ou faits alternatifs - un projet intitulé *The United States of Conspiracies*. Puis pour son dernier projet *Another America*, Phillip Toledano a utilisé l'intelligence artificielle pour créer une histoire parallèle des Etats-Unis, où il dépeint des situations plus ou moins réalistes, entre le vraisemblable et l'explicitement irréel dans une esthétique de prises de vues des années 1940 et 1950.



© Phillip Toledano



Another America © Phillip Toledano

9

www.mrtoledano.com
[@mrtoledano](https://www.instagram.com/mrtoledano)



Invité en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 27

HUANG XIAOLIANG CHINE

Une fois la folie passée

Invité en résidence avec l'association Yishu 8

Une fois la folie passée de l'artiste chinois Huang Xiaoliang explore la dualité entre les scènes dynamiques d'une ville balnéaire comme Deauville pendant la saison touristique et la solitude qui s'ensuit.

À travers divers médiums tels que la vidéo, la photographie et la peinture, Huang Xiaoliang illustre les relations complexes entre l'individu et son environnement, entre l'illusion et la réalité.

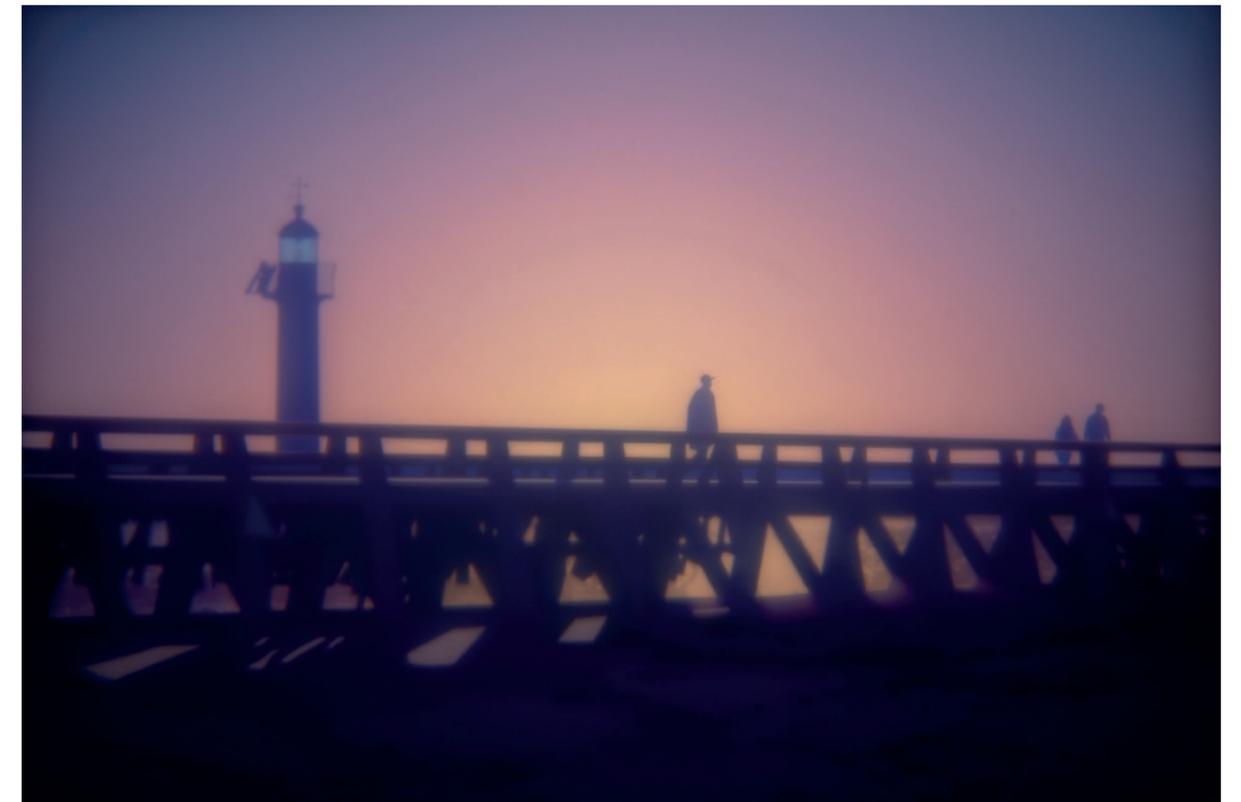
YISHU 8

Yishu 8 est une résidence d'artistes accueillant à Pékin de jeunes artistes français, lauréat du Prix Yishu 8 France et à Paris de jeunes artistes chinois, lauréat des Prix Yishu 8 Chine et Prix Golden Phoenix pour l'artisanat d'art. À Pékin, la Maison des arts de Pékin, accueille les artistes en résidence, et organise des expositions, des conférences, et des concerts, sensibilisant le public à la création contemporaine et à un certain art de vivre et où les deux cultures, françaises et chinoises, ont pris l'habitude de se retrouver.

À Paris, YISHU 8 a inauguré *Chez Tante Martine*, un espace de conversations et de rencontres réunissant des jeunes artistes, des designers et des auteurs en résidence, pour offrir des instants de découvertes dans le cadre intime d'un appartement parisien.

À Pékin, comme à Paris, YISHU 8 crée des échanges de qualité, des créations artistiques singulières, des programmations culturelles éclectiques et des projets franco-chinois innovants.

C'est dans l'esprit et la nature de leurs démarches que l'association Yishu 8 et le festival Planches Contact s'associent pour accueillir l'artiste Huang Xiaoliang.



Lonely Traveler © Huang Xiaoliang, Planches Contact 2024

10

@huangxiaoliang_art

Huang Xiaoliang est né à Hunan, Chine, en 1985. Il a reçu la prestigieuse Bourse Tierney ainsi que le Three Shadows Photography Award, et le Fang Jun Art Award décernés par le le Today Art Museum de Pékin. En 2018, il a été invité par l'association Yishu 8 pour une résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris. Ses créations artistiques couvrent diverses formes, notamment la vidéo, la photographie, la peinture et le multimédia. Ses créations explorent les frontières entre la réalité et la fiction, prenant le quotidien comme toile de fond. Inspiré par les moments surprenants qui transcendent les expériences quotidiennes, il trouve des routines quotidiennes intéressantes qui sont répétitives et souvent négligées.



Invité en résidence de création

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 29

Créée par Olivier et Virginie Goy et abritée par l'Institut de France, la fondation *photo4food* a pour mission de financer des repas pour les plus démunis grâce à la vente de photographies offertes par des artistes et aux dons du public. Pour remercier et encourager les artistes impliqués, la fondation promeut leur travail auprès d'une large communauté de passionnés et d'acheteurs en organisant des expositions.

Initié en 2020, le partenariat entre le festival et la fondation permet chaque année d'élargir le nombre de photographes invités en résidence, enrichissant ainsi la programmation du festival.

Par ailleurs, une vente aux enchères d'œuvres offertes par des photographes de la fondation et des invités du festival est régulièrement organisée lors du week-end inaugural, au profit de la Croix-Rouge locale.

Jury *photo4food* 2024 :

Arnaud Adida, Akrame Benallal, Lucie de Barbuat, Simon Brodbeck, Emmanuelle de l'Ecotais, Isabelle Juy et Laura Serani

INVITÉS EN RÉSIDENCE

Avec la fondation *photo4food*

Quatre photographes invités avec la fondation *photo4food* pour cette 15^{ème} édition.

JOAN ALVADO *Les échos du nord*

SOPHIE ALYZ *Les atomes à coquille*

ÉRIC BOUVET *Le Tour de France d'Éric Bouvet, l'étape normande*

CORINNE VACHON *Métiers artisanaux, une plongée insolite au cœur de la Normandie*



JOAN ALVADO ESPAGNE

Les échos du nord

Avec *Les Echos du Nord*, Joan Alvado explore la Normandie et ses paysages à travers le prisme du monde spirituel des conquérants Vikings qui ont autrefois habité ces terres.

Cette série, loin d'une simple documentation des vestiges scandinaves en France, capture les résonances libres et poétiques de l'héritage nordique, qui continue d'influencer l'identité culturelle et le paysage normand.

À travers une approche sensible, Joan Alvado rend hommage à une civilisation qui, malgré l'absence de traces écrites directes, laisse encore aujourd'hui une empreinte profonde sur le territoire.

« Notre connaissance d'eux est donc très limitée, limitée à la recherche archéologique et à l'étude de textes médiévaux écrits par d'autres peuples. Ainsi, malgré la fascination et l'intérêt que suscitent aujourd'hui les Vikings, leur identité, encore aujourd'hui, nous parvient incomplète et pleine de questions. » Joan Alvado

11

www.joanalvado.com
[@joanalvado](https://www.instagram.com/joanalvado)

Joan Alvado est un photographe né à Altea, en Espagne, en 1979 et basé à Barcelone depuis 2005. Son travail est basé sur l'utilisation de l'imagination comme outil pour réinterpréter le territoire et transcender la représentation documentaire. Son travail fait partie de collections publiques et privées en Allemagne, aux États Unis, au Portugal, en France et en Espagne. Il a exposé notamment au Palau de la Virreïna (Barcelone), la Fototeca de Cuba (La Habana), le Marion Center for Photographic Arts (San Diego, États Unis), le Museum of Photography of the Antonio Pérez Foundation (Cuenca), Circulation(s) (Paris), l'Instituto Cervantes à Belgrade, ou le Michael Horbach Foundation à Cologne. Ses projets ont été publiés notamment dans Newsweek, CNN, The Washington Post, El País, Der Spiegel, The Guardian, Liberation, Fisheye, Burn Magazine, Leica Fotografie International (LFI), El País ou La Repubblica. En 2021, Joan Alvado a été invité par le Land art studio FAR021.3 et la municipalité de Arcos de Valdevez pour effectuer une résidence dans le nord du Portugal. *Os Batismos da Meia-noite* est le projet qui en résulte après avoir étudié pendant plusieurs mois comment l'isolation d'un environnement naturel peut façonner les croyances spirituelles de ses habitants de l'Antiquité à nos jours. En 2022, le projet reçoit le Prix Galicien pour la Photographie Contemporaine. Il est représenté par la galerie d'art Marisa Marimón (Espagne).



Les échos du Nord © Joan Alvado, Planches Contact 2024



En résidence avec la fondation *photo4food*

Planches Contact DOSSIER DE PRESSE - PAGE 33

SOPHIE ALYZ FRANCE

Les atomes à coquille

Dans *Les atomes à coquille*, série inspirée par une phrase de Jules Michelet dans son ouvrage *La Mer*, Sophie Alyz transpose en images le phénomène de recul du trait de côte, le rendant ainsi visible photographiquement.

Ce projet explore notre relation à la transformation de notre environnement. Son travail aborde le thème de l'érosion du littoral sous divers angles, allant de l'anecdote locale aux préoccupations globales. Techniquement, Sophie Alyz intervient physiquement sur les images de diverses manières, permettant aux contours de se voiler, aux éléments de s'entremêler, parfois jusqu'à former de nouveaux paysages. Cette métaphore picturale illustre les récits de résilience face aux changements environnementaux.

« Il s'agit ici d'inviter le spectateur à trouver du réconfort dans la beauté de l'impermanence, une certaine douceur dans l'observation du ballet sans fin auquel se livrent la terre et la mer et, plus généralement, de la beauté dans la fragilité d'un monde en constante évolution. » Sophie Alyz

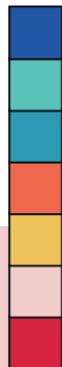
12

www.sophie-alyz.com
@sophie.alyz
@sophie.still.alyz

Née en 1976, Sophie Alyz est photographe professionnelle à Paris, dans le domaine de la publicité (natures mortes, parfums et cosmétiques principalement). Elle développe en parallèle un travail personnel essentiellement axé sur le rapport de l'Homme au vivant et à son environnement, travail qu'elle transpose dans un univers sensible et pictural, privilégiant les techniques organiques et toutes formes d'expérimentation.



Les atomes à coquille © Sophie Alyz, Planches Contact 2024



ÉRIC BOUVET FRANCE

Le Tour de France d'Eric Bouvet, l'étape normande

Sur son vélo, Eric Bouvet est allé à la rencontre des normands

Ce projet explore ce que signifie être français aujourd'hui, offrant un regard profond sur les habitants et leurs histoires, qui forment le tissu social de cette région. Ce travail s'inscrit dans son ambitieux projet sur la France, initié en 2017 et prévu pour se terminer en 2027.

« (...) En cette période trouble il est bon de noter leurs mots, car si la photographie me fait souffrir, elle me donne cette possibilité de laisser trace dans l'histoire. Dans trente ans ou cent ans on pourra s'informer sur ce qu'était cette France d'aujourd'hui. Donc, même si je n'atteindrai jamais ce nirvana photographique, j'aurai la satisfaction de donner de l'information, du questionnement et de la réflexion aux générations futures. » **Eric Bouvet**

13

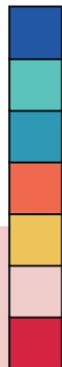
www.ericbouvet.com
[@ericbouvet](https://www.instagram.com/ericbouvet)

Eric Bouvet est né à Paris en 1961. Après des études dans les arts et industries graphiques à l'Ecole Estienne, il devient photo-journaliste en rentrant à la prestigieuse Agence Gamma en 1981. A partir de 1990, il travaille ses propres sujets en tant qu'indépendant : il les produit, les photographie, et les édite. Pendant quatre décennies il parcourt le monde et couvre les plus grands événements marquants de l'humanité et la plupart des conflits qui ont changé le cours de l'histoire.

Il est le seul journaliste à avoir travaillé avec des commandos russes en Tchétchénie en 1995, dont il écrira un livre qui deviendra une pièce de théâtre : *Jusqu'au bout*. L'Homme est toujours au cœur de ses sujets, son approche photographique est au plus près, respectueuse et incisive. Depuis plusieurs années il se tourne vers une photographie d'inspiration plus contemporaine à la chambre grand format, 4x5 ou 8x10 : *Sex, Love, Peace, Chaos, Les Français, Elevations, Les cols*. La transmission de son métier et le partage de son expérience font aussi partie de son engagement : depuis maintenant vingt-trois ans, il anime des workshops au sein des Rencontres d'Arles, ainsi que dans de différents festivals français et étrangers (Croatie, Espagne, Italie, Suisse, Turquie, USA...). Son engagement dans la photographie a été reconnu par de nombreux prix : Deux Visa d'or, cinq World Press, le prix Paris Match, le prix du correspondant de guerre, le prix du Public de Bayeux, la médaille d'or du 150ème anniversaire de la photographie, le prix du Front line club, Photographe de l'année 2020 par le magazine Polka. Il est finaliste du prix Oscar Barnak 2023, Lauréat de la Fondation des Treilles 2023, et Lauréat des rencontres photographiques Inpakt 2024.



L'étape normande du Tour de France © Eric Bouvet, Planches Contact 2024



CORINNE VACHON FRANCE

Métiers artisanaux, une plongée insolite au cœur de la Normandie

Chaque rencontre est un témoignage, chaque rencontre est un voyage

Photographe-reporter, Corinne Vachon s'est éloignée des sentiers de l'Inde et de l'Afghanistan pour arpenter les terres, apparemment plus familières, de la Normandie sauvage. Elle a entrepris ce voyage initiatique dans le but de découvrir des métiers oubliés, que beaucoup croyaient disparus : bouilleur de cru ambulant, fabricant de girouettes, rémouleur, autant de « petits métiers » d'antan unis par la passion, le savoir-faire et la défense d'un patrimoine.

Son travail photographique, véritable devoir de mémoire, met en lumière des femmes et des hommes dont les parcours témoignent de leur identité remarquable. Les métiers artisanaux auxquels ils s'identifient risquent de disparaître d'ici un demi-siècle, du moins tels que nous les connaissons aujourd'hui. Corinne Vachon immortalise ainsi les couleurs d'un siècle bientôt révolu avec simplicité et authenticité.

« Bouilleur de cru ambulant, fabricant de girouettes, pipier, balaitier ou encore rémouleur, chacune de ces rencontres avec les métiers dits « oubliés » a été une aventure enrichissante, portée par des individus dont la passion et le dévouement défient le passage du temps en perpétuant des savoir-faire ancestraux. » Corinne Vachon

14

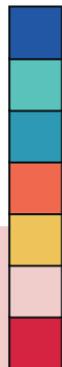
www.corinne-vachon-photographe.fr
[@corinnevachonwilhelem](https://www.instagram.com/corinnevachonwilhelem)

Diplômée en 2001 de Spéos, école parisienne de photographie, Corinne Vachon crée son propre studio où elle s'adonne au portrait. Ses prises de vue sont des prises d'âmes, capturées essentiellement en numérique, en argentique, voire à la chambre, un procédé qui demande du temps et nimbe ses scènes d'intérieur d'une lumière caravagesque. Au hasard d'un voyage au Viêt Nam en 2010, elle voit naître un véritable engouement pour les voyages, tout particulièrement pour les peuples qu'elle rencontre en des contrées reculées, voire inaccessibles, son désir inassouvi de découvrir et photographier le monde ne la quitte plus et elle souhaite « être témoin de [son] époque, raconter des histoires, préserver la mémoire collective de l'humanité ».

En s'immergeant plusieurs semaines voire plusieurs mois au contact de ces populations méconnues et lointaines, elle crée des liens privilégiés et partage des « moments de vie » précieux traduits en photographies sincères et authentiques. Elle ajuste son regard sur le monde et ses habitants, à la découverte de modes de vie différents, de traditions ancestrales et de coutumes locales et nous conte leurs histoires : « Il y a ce que je vois et il y a ce que je veux montrer ».



Métiers artisanaux, une plongée insolite au cœur de la Normandie © Corinne Vachon, Planches Contact 2024



Sélectionnés après un appel à candidature par un jury de professionnels de l'image présidé par Sarah Moon, les artistes du Tremplin Jeunes Talents sont invités en résidence pour réaliser un projet inédit. Ils sont accompagnés à chaque étape de la création et de la production de leurs expositions.

Une bourse leur est attribuée pour mener à bien leur projet, qui sera présenté pendant le festival et concourra pour le Prix du Jury doté d'une résidence avec le festival In Cadaquès et le Prix du Public.

Le Tremplin Jeunes Talents est soutenu par la Fnac et le festival In Cadaquès.

Le Jury: Présidente Sarah Moon, Alain Genestar, Lionel Charrier, Babeth Djian, Nicolas Jimenez, Anne Lacoste, Thierry Grillet, Philippe Augier et Laura Serani.

TREMPLIN JEUNES TALENTS

La photographie émergente à l'honneur

NICOLA FIORAVANTI *Normandy. Colors only*

CLOÉ HARENT *Bruit rose*

MAXIMILIEN SCHAEFFER *C'était l'été*

RACHEL SEIDU *Peas in a pod*

MARIE WENGLER *NOR[TH]MAN*

NICOLA FIORAVANTI ITALIE

Normandy. Colors Only

La couleur est un langage universel, compréhensible sans mots

C'est sur cette idée que repose le projet *Normandy. Colors Only* de Nicola Fioravanti. La couleur devient l'élément central, fusionnant matière et lumière pour créer la palette chromatique unique de la Normandie. Des plages de Deauville-Trouville, en écho aux Impressionnistes, aux architectures de la reconstruction du Havre, cette série établit un dialogue entre architecture et paysage, révélant toutes les teintes normandes.

« Normandy, Colors Only se présente comme une traduction sensorielle personnelle à la recherche d'une harmonie qui débute avec le beige délicat des plages de Deauville et Trouville-sur-Mer, se déployant à travers les formes sinueuses monochromatiques des bâtiments d'Oscar Niemeyer, jusqu'à l'architecture de la lumière et de la transparence de Jean Nouvel : un dialogue silencieux entre paysage et architecture, architecture et homme (...) » **Nicola Fioravanti**

15

www.nicolafioravanti.com
@hacklabo

Nicola Fioravanti, né en 1985, est un photographe italien qui vit et travaille à Paris. Son travail se concentre principalement sur la photographie de rue et témoigne d'une exploration constante du potentiel de la couleur dans les environnements urbains. Plutôt que d'utiliser la couleur comme un simple moyen de représenter la réalité, il en fait l'élément déterminant de sa photographie. Nicola Fioravanti a été récompensé lors de concours prestigieux tels que Sony World Photography Awards, Canon Come and See, Le Prix de la Photographie de Paris (PX3), International Photography Awards, The Independent Photographer, Tokyo International Foto Awards, parmi d'autres. Son travail a été exposé dans des lieux importants tels que Somerset House à Londres et la Pinakothek der Moderne à Munich. Ses photographies ont été publiées notamment par Canon, Il Corriere della Sera, Die Welt, Die Zeit, Elle, El País, Forbes, Grazia, Marie Claire, PhotoVogue, La Repubblica, ou Vogue.



Normandy. Colors Only © Nicola Fioravanti, Planches Contact 2024



CLOÉ HARENT FRANCE

Bruit rose

Bruit rose est une ode photographique qui révèle à la fois la puissance et la fragilité de la biodiversité présente sur les estrans normands.

Les marées, omniprésentes sur ce territoire, déposent chaque jour les rejets de la mer. Cloé Harent s'attarde à montrer ces petites choses laissées par le temps, nous invitant à contempler des micros-paysages iodés, créations naturelles du monde vivant.

« Le murmure d'un coquillage nous raconte l'histoire d'un son nommé « bruit rose ». Collé contre notre oreille, il y résonne le va et vient des vagues de notre sang, récit intime de la mer. Notre âme d'enfant plonge alors sans réserve dans l'univers du rivage. Nous nous arrêtons, absorbés par les détails, les yeux rivés au sol, et ainsi s'ouvre à nous un monde peut-être oublié, qui un jour, nous a tant émerveillés. » Cloé Harent

16

www.cloeharent.com
[@cloe_harent](https://www.instagram.com/cloe_harent)

Cloé Harent est une photographe française née à Castelnaudary en 1998. En 2017, elle intègre l'ETPA de Toulouse. Après l'obtention de son diplôme (mention Prix Spécial du Jury) en 2019, elle découvre son goût pour les résidences de création. Elle intègre celle de la Résidence 1+2 Factory en 2019 et puis, en 2021, elle fera partie de la mission de l'Institut Pyrénéen de la Photographie. En parallèle, depuis 2018, elle travaille sur une série photographique, *Le lien de la terre*, pour laquelle elle a parcouru la France afin de documenter le déploiement de pratiques paysannes attachées au respect du monde vivant. Ce travail, alors en construction, remporte en 2021 le Prix ISEM Jeune Photographe et donne lieu à des interviews via ARTE et France Culture. Elle achève cette série par une exposition à la Galerie VU' en 2023 dans le cadre du Mentorat de l'Agence VU' et du Fonds Regnier Pour La Création. Sa démarche est de photographier par une approche documentaire intuitive et sensible, ce qui lie la faune, la flore et les êtres humains. Les traces, que dépose l'Homme dans son environnement à travers le temps, est au cœur de sa recherche photographique.



Bruit Rose © Cloé Harent, Planches Contact 2024



MAXIMILIEN SCHAEFFER FRANCE

C'était l'été

Chaque image de Maximilien Schaeffer est une tentative de capturer des moments éphémères, de les ancrer dans le temps, et de suggérer le décalage entre l'anticipation du bonheur et la réalité de sa présence fugace.

La série *C'était l'été* explore les occasions manquées, les souvenirs et l'absence, offrant un regard introspectif et universel sur la quête d'un équilibre entre la joie et la mélancolie. À travers des paysages, des portraits et des scènes de vie quotidienne, cette série est guidée par une présence féminine omniprésente.

« La photographie est mon moyen d'arrêter le temps, de me dire que cela a existé même si je n'ai pas réussi à le vivre comme je l'aurais souhaité. Elle est aussi un moyen de rendre compte de ma vision et d'extérioriser la douleur de l'isolement, une catharsis. » Maximilien Schaeffer

17

www.maximilienschaeffer.com
@maximilien_schaeffer

Maximilien Schaeffer est un photographe français né en 1983. Il a grandi en Bretagne et vit maintenant en Ile-de-France. La photographie est pour lui un moyen de capturer des instants avant qu'ils ne s'effacent, une façon de les rendre immortels, une résistance active au passage du temps. Les thématiques du passage de l'Homme sur la Terre et de la fugacité de la vie se retrouvent en filigrane dans ses travaux. Sa photographie trouve également une dimension cathartique dans ses séries autobiographiques. Passer du temps avec ses sujets est nécessaire pour lui, qu'ils soient dotés de vie ou non. L'utilisation de la chambre photographique et du moyen format sur trépied répond à ce besoin de calme et de réflexion. Il tire une grande satisfaction à photographier les milieux et les territoires qui l'entourent dans une démarche d'économie de moyens pour lui et pour la planète. Selon lui, nul besoin de traverser le globe pour satisfaire son regard : l'exotisme se trouve derrière le pas de notre porte.

Maximilien Schaeffer est membre de l'association des artistes de la Vallée de Chevreuse, Hélium (78), et du collectif de photographes La Clic (91). Ces deux structures organisent des expositions, des médiations auprès du public et une mise en avant de travaux d'artistes au cours de conférences ouvertes à tous.



C'était l'été © Maximilien Schaeffer, Planches Contact 2024



RACHEL SEIDU NIGERIA

Peas in a pod

Un parallèle entre le Nigeria et la France sur les questions de genre.

Reconnue pour ses portraits, la photographe nigériane Rachel Seidu se distingue par son engagement à travers ses œuvres personnelles. Elle capture de manière poignante la communauté *queer* au Nigeria, mettant en lumière les défis d'expression et d'acceptation auxquels elle est confrontée au quotidien. En Normandie, son projet vise à révéler les différences marquantes et les similitudes inattendues entre le Nigeria et la France sur les questions de genre. À travers une série de portraits intimes ou mis en scène, Rachel Seidu explore l'impact de l'environnement social et culturel sur la construction de l'identité.

18

www.rachelseidu.com
[@rachelseidu](https://www.instagram.com/rachelseidu)

Rachel Seidu est une artiste visuelle née en 1997 à Lagos (Nigeria), où elle vit et travaille. Explorant les médias photographiques et cinématographiques, son travail est axé sur la représentation des états intimes du sentiment et de l'être. Sa pratique emploie des approches conceptuelles et documentaires pour créer des portraits affectifs de vie intérieure et de réponses émotionnelles. Elle explore et raconte des histoires sur la queerness dans le contexte nigérian. Dans son engagement avec les espaces d'intimité *queer*, Rachel Seidu espère contribuer à générer une archive d'images *queer* nigérianes de relations et d'existence quotidienne, quelque chose qu'elle n'a pas beaucoup vu en grandissant. Elle se concentre continuellement sur la remise en question d'actes violents, tels que la thérapie de conversion et le rôle que jouent les organismes religieux au Nigeria (en particulier les églises) dans l'instauration d'une culture de l'intolérance et de bigoterie. En 2021, Rachel Seidu a réalisé la couverture de l'édition 2021 de *We Need New Names*, un roman présélectionné pour Booker écrit par l'auteure zimbabwéenne NoViolet Bulawayo. Elle a été présélectionnée pour le Prix James Barnor et le Prix Yaa Asantewaa. En 2023, Rachel Seidu a également collaboré avec Yves Saint Laurent pour créer une Fanzine, ainsi qu'une exposition. Le travail de Seidu a été présenté dans diverses expositions collectives telles que : *Ysl Rive Droite* (2023, Los Angeles/Paris), *A Wa Nibi* (2023, Lagos/Hambourg), *Let's take a moment* (2022), *What is a man?* (O'DA Art Gallery, Lagos), *Sòrò Sókè* (2022, Festival Foto Wien, Vienne), la quatrième Biennale de Photographie au Musée Luis Adolfo Noboa Naranjo (2022, Guayaquil, Equateur), *Young Contemporaries* (2020, Rele Gallery, Lagos).

Rachel Seidu est membre de Black Women Photographers et du African Photojournalism Database.



Peas in a pod © Rachel Seidu, Planches Contact 2024



MARIE WENGLER DANEMARK

NOR[TH]MAN

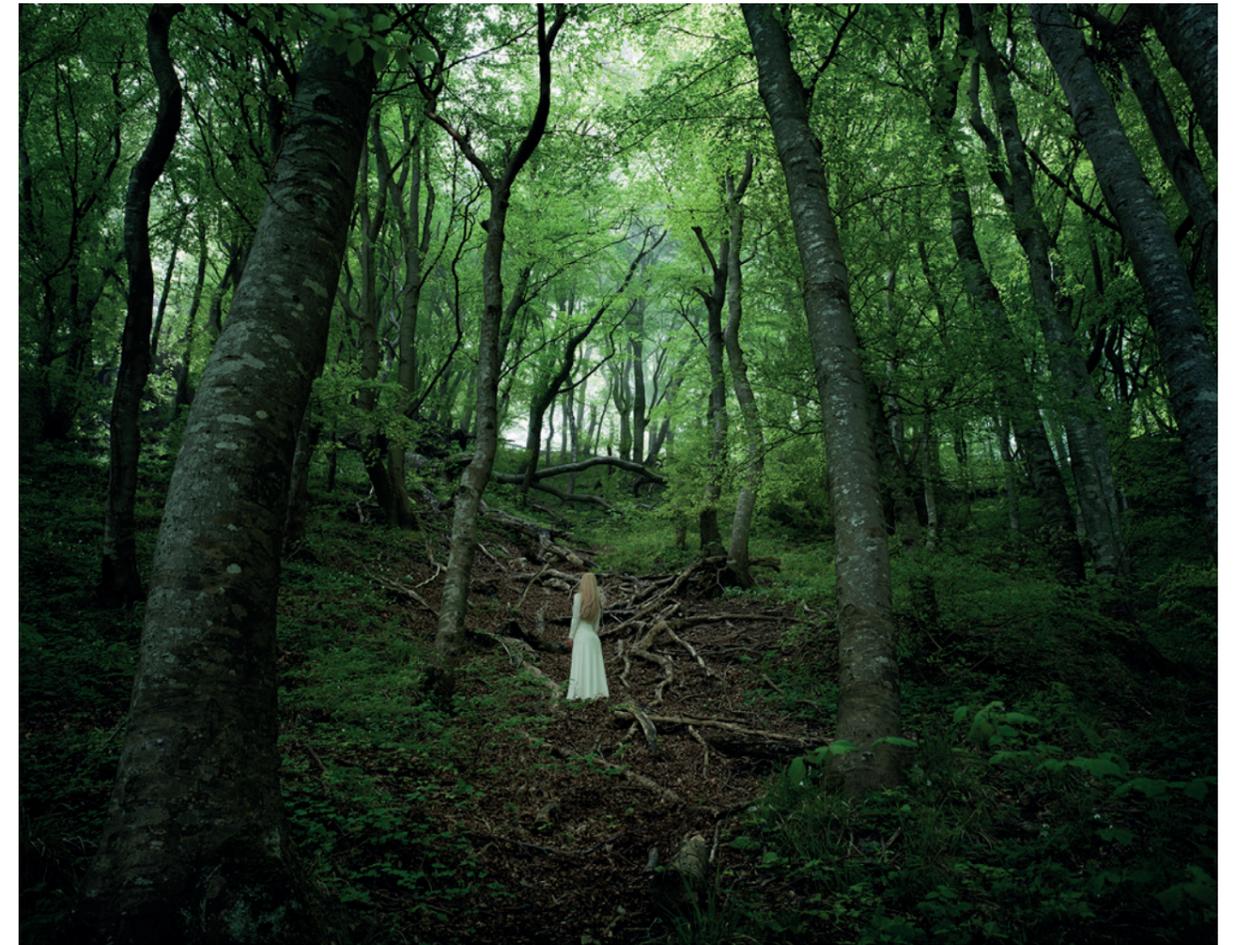
La Normandie et la Scandinavie partagent un héritage historique commun : les Vikings.

Bien que les traces archéologiques et les documents écrits de cette période soient rares, un lien subtil persiste entre ces deux régions aujourd'hui. Dans sa série *Nor[th]man*, la photographe danoise Marie Wengler explore ce lien. Comment se manifeste-t-il à travers des personnes originaires de Normandie et de Scandinavie revendiquant un héritage viking commun ? Comment les paysages des deux côtés de la mer se font-ils écho ? Cette étude anthropologique du « Viking moderne », pour laquelle la photographe s'est entourée d'experts, est enrichie par une réinterprétation poétique et visuelle du récit viking.

19

www.mariewengler.com
[@mariewengler](https://www.instagram.com/mariewengler)

Marie Wengler est née en 1992 à Gentofte (Danemark) et vit actuellement à Copenhague. A la fois doctorante en sciences sociales et photographe d'art contemporain, elle travaille au croisement de la recherche basée sur l'art et de l'art basé sur la recherche, explorant et exposant les limites de ce que nous percevons comme « normal » dans la société. En 2022, elle a été nommée comme l'une de 30 photographes femmes de moins de 30 ans à suivre (Artpil), elle a été présélectionnée pour le Prix IWPA et le Prix The BJP, et elle était l'une des gagnantes de YP2022 du Musée des Arts Photographiques de Kiyosato (KMoPA). En 2023, elle participe à des expositions collectives à New York, Tokyo, et Paris. Elle a été sélectionnée et présentée dans la publication 2023 du Prix Pictet du Victoria & Albert Museum. Plus récemment, elle a été désignée pour le Aesthetica Art Prize 2024. Marie Wengler a également co-fondé un nouveau réseau de photographes femmes dans les pays nordiques, DÍSIR, qui sera officiellement lancé en mars 2024.



Northman © Marie Wengler, Planches Contact 2024



LE SIÈCLE DES VACANCES

De la villégiature au tourisme de masse

Photographies de la collection Fnac

Commissariat de l'exposition : Laura Serani

Exposition présentée à l'occasion des 70 ans de la Fnac dans le cadre du festival Planches Contact

À travers différentes époques et lieux, l'exposition *Le siècle des vacances* retrace l'évolution du phénomène des vacances, de la villégiature à la démocratisation des congés, jusqu'à l'ère du tourisme de masse. Les images exposées illustrent l'évolution de la société et de ses coutumes, mêlant souci documentaire et nostalgie.

Chaque transformation sociale s'accompagne d'un langage et de codes esthétiques spécifiques ; chaque époque a ses auteurs, ses historiens, et aujourd'hui, ses photographes. En offrant des aperçus de l'histoire intime du XXème siècle, l'exposition raconte également l'histoire et l'évolution de la photographie.

20

L'exposition est le résultat d'une sélection thématique issue de la collection photographique de la Fnac. Constituée à partir des années 1980 et d'environ deux mille œuvres, elle est l'un des fonds privés en France les plus importants et représentatifs de la création du XXème siècle.

Photographies issues de la collection Fnac: Berenice Abbott, Pedro Almodovar, Lucien Aigner, David Armstrong, Antranig Bakerdjian, Gabriele Basilico, Gianni Berengo Gardin, Edouard Boubat, Brassai, Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, Pierre Crié, Thibaut Cuisset, Antoine D'Agata, Lynn Davis, Bernard Descamps, Carl De Keyzer, Lionel Delevigne, John Demos, Paul Den Hollander, Raymond Depardon, Mario Diaz, Michel Dieuzaide, Lutz Dille, Claude Dityvon, Stéphane Duroy,

Jeff Dunas, Elliott Erwitt, Bernard Faucon, Leonard Freed, Philippe Gabel, Luigi Ghirri, Lauren Greenfield, Hubert Grooteclaes, Harry Gruyaert, Philippe Halsman, Caroline Hayeur, Louis Held, Lucien Hervé, Abdel Hadi Hisham, David Hurn, Carlo Javicoli, Francesco Jodice, Mimmo Jodice, William Klein, Joseph Koudelka, Stanley Kubrick, Eddie Kuligowski, Karl Lagerfeld, Sergio Larrain, Henri Lartigue, François Le Diascorn, Cheyco Leidmann, Lehnert & Landrock, Jon Lewis, Dolorès Marat, Didier Massard, Massimo Mastroiello, Leo Matiz, Tina Modotti, Sarah Moon, Martin Munkacsy, Janine Niepce, Claude Nori, Paulo Nozolino, Françoise Nunez, Max Pam, Krzysztof Pawela, Bernard Plossu, Francesco Radino, Man Ray, Marc Riboud, Willy Ronis, Eva Rubistein, Sebastiao Salgado, Philippe Schuller, David Seymour, Patrick Taberna, Takeyoshi Tanuma, André Nonga Tassembédo, Robert Van Der Hilst, Massimo Vitali, Wim Wenders, David Williams, Baron Wolman et des auteurs anonymes.



LES FRANCISCAINES
MUSÉE
ANDRÉ HAMBourg



Exposition Collection Fnac



Dieppe, France, 1926, Henri Cartier-Bresson © Fondation Henri Cartier-Bresson, Magnum Photos, Collection photographique de la Fnac

La collection photographique de la Fnac

La collection photographique de la Fnac est née en 1978 dans le but de garder la mémoire des expositions présentées dans les Galeries photo et pour soutenir la création photographique.

Pionnière dans ce domaine, la Fnac a ainsi privilégié la production photographique et sa diffusion auprès du grand public et s'est imposée dans les années 1980, et jusqu'aux années 2000, comme un lieu incontournable pour la photographie, avec en 2006 cent cinq galeries, en France, Belgique, Espagne, Italie, au Portugal, au Brésil et à Taiwan.

Créées par Gil Mijangos en 1975, dirigées ensuite par François Hébel de 1983 à 1985, les Galeries photo et la collection Fnac ont été ensuite développées et dirigées par Laura Serani de 1985 à 2006.

La Collection — qui recueille aujourd'hui environ mille huit-cent œuvres — couvre toutes les tendances et tous les styles de la photographie, du documentaire aux recherches personnelles, en alternant grands noms et jeunes auteurs, clichés d'anonymes et de vrais outsiders.

Ces images, venues du monde entier, offrent, comme dans un grand kaléidoscope, d'innombrables visions originales de la réalité.

L.S.

LE SIÈCLE DES VACANCES

De la villégiature au tourisme de masse

Photographies de la collection Fnac

20



© Dolorès Marat Collection photographique de la Fnac/
Dépôt au musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône

LES FRANCISCAINES
MUSÉE
ANDRÉ HAMBourg



© Edouard Boubat, France 1951, - Collection photographique de la Fnac
Dépôt au musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



© Harry Gruyaert Baie de Somme. Fort-Mahon-Plage. 1991.
Magnum Photos, Collection photographique de la Fnac Dépôt au musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



Dans le train de Denver à Salt Lake City, Colorado, 1982. © Raymond Depardon - Magnum Photos, Collection photographique de la Fnac
Dépôt au musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône



CONCERT PHOTOGRAPHIQUE

Alisa Resnik / David Bryant

Image de Michael Ackerman, Lorenzo Castore, Alisa Resnik et Klavdij Sluban.

Musique : David Bryant et Alyssa Moxley

Une production originale Planches Contact

Alisa Resnik, photographe de renommée internationale, et David Bryant, membre du groupe Godspeed You! Black Emperor, emblème du post-rock expérimental, ont été invités pour la première résidence de création de Planches Contact mêlant photographie et musique. Une nouvelle étape marquante pour le festival.

Ce concert photographique inédit est une exploration de la manière dont la musique peut influencer et être influencée par la photographie. Cette résidence avec Alisa Resnik et David Bryant s'inscrit dans les ambitions de Planches Contact d'encourager les dialogues artistiques et de repousser les frontières de l'expression créative.

Compositions épiques et atmosphériques qui évoquent des paysages sonores intenses et émotionnels de David Bryant, viendront dialoguer avec les photographies d'Alisa Resnik et de Michael Ackerman, Lorenzo Castore et Klavdij Sluban, empreintes de mélancolie et de mystère entre moments intimes et contemplation.



Low Season © Alisa Resnik, Planches Contact 2019



Low Season © Alisa Resnik, Planches Contact 2019



Deauville entre les pages © Klavdij Sluban, Planches Contact 2019



Deauville entre les pages © Klavdij Sluban, Planches Contact 2019



W, 2005-2021 © Lorenzo Castore



© Michael Ackerman



LES RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL

PROJET INVITE

Lolita Bourdet et la Caravana Obscura.

Du 24 au 27 octobre.

La **Caravana Obscura** est une caravane transformée par l'artiste Lolita Bourdet en appareil photo géant et équipée d'un laboratoire de développement argentique de photo en noir et blanc. Cette chambre noire immersive permet de comprendre de manière ludique les phénomènes physiques aux origines des images au cours d'une expérience magique. Après une présentation des étapes historiques qui ont permis leurs découvertes, Lolita Bourdet initie les participants au développement traditionnel en réalisant de manière participative des portraits individuels ou de groupe, offrant la possibilité à chacun de repartir avec son tirage. Elle sera présente dans différents lieux de Deauville pendant les journées inaugurales.

En parallèle des expositions, le festival propose une programmation riche d'événements et de rencontres d'octobre à janvier.

Journées inaugurales, vernissages itinérants en présence des artistes, concert, rencontres, tables rondes, workshops avec les photographes et la Leica Akademie, lectures de portfolio, La Caravana Obscura avec Lolita Bourdet concours nocturne de la 25e heure Longines, vente aux enchères avec la fondation *photo4food*, Planète Initial avec Initial Labo, ateliers avec le FabLab, ateliers pour enfants...

**PROGRAMMATION
COMPLÈTE ANNONCÉE
PROCHAINEMENT**



Les rendez-vous du festival

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

Partenaires institutionnels



Partenaires officiels



Partenaires de compétence



Partenaires presse spécialisée



L U X

Planches Contact fait partie des vingt-quatre institutions photographiques françaises qui constituent le nouveau réseau LUX.

Les partenaires

15^e édition

19 oct. 2024 > 5 janv. 2025

Journées inaugurales 24 > 27 octobre

Planches Contact

Festival de photographie de Deauville

FESTIVAL

Direction et direction artistique du festival

Laura Serani - lauraserani@gmail.com

Responsable du pôle photographique
des Franciscaines / Planches Contact

Camille Binelli - c.binelli@lesfranciscaines.fr
+33(0)6.89.40.29.72

Responsable adjoint service communication

Samuel Rouge - s.rouge@lesfranciscaines.fr

La fondation *photo4food*

Virginie Goy - info@fondationphoto4food.fr

PRESSE

Agence Heymann Associés

Sarah Heymann

Presse nationale

Alice Martins - alice@heyman-associés.com
+33(0)6.31.80.29.40

Presse internationale

William Walravens - william@heyman-associés.com
+33(0)6.31.80.14.97

DOCUMENTS POUR LA PRESSE

Retrouvez le dossier de presse, nos visuels de communication
ainsi que toutes les images des artistes pour la presse
en scannant ce QR code.

